

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

# SHEMOT

*12 Questions à poser à la table de chabbat*

---

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri «  
Shemot : nommer, la signification des noms » : ce que l'on fait en  
nommant, pourquoi l'histoire d'Israël commence par l'exil, ce que  
l'Égypte cherche à effacer, et pourquoi il est dit à Moché non pas  
« va », mais « viens ».



*Rav Raphaël Benizri*

# Sommaire des sujets

*Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Shemot*

- 
- 01**      **Un livre qui s'appelle « Les Noms »**
  - 
  - 02**      **Bo : deux lettres pour connaître**
  - 
  - 03**      **Cinq livres, un seul parcours**
  - 
  - 04**      **Pas d'exil, pas de projet**
  - 
  - 05**      **Des fils nommés d'après l'exil**
  - 
  - 06**      **Un nom qui n'est pas le sien**
  - 
  - 07**      **Ils n'ont pas changé de nom**
  - 
  - 08**      **« Il sortit vers ses frères »**
  - 
  - 09**      **Comptés, puis appelés**
  - 
  - 10**      **« Ceux qui viennent » — au présent**
  - 
  - 11**      **« Viens chez Paro »**
  - 
  - 12**      **Tsafnat Paa'néa'h : un nom pour se couvrir**
  -

## Un livre qui s'appelle « Les Noms »



### PRÉSENTATION

Le second livre de la Torah s'appelle Chemot, « les noms ». Pour le Rav, ce titre renvoie à la toute première fonction confiée à l'homme lors de sa création : donner un nom aux êtres et aux choses qui l'entourent, c'est-à-dire les identifier.

### LA QUESTION

*Que fait-on exactement quand on nomme quelque chose — et que reste-t-il à nommer, une fois le monde créé ?*

### LA RÉPONSE

**« Il appela la lumière jour, et l'obscurité, Il l'appela nuit » (Béréchit 1, 5) ; « Alors on commença à invoquer le nom de l'Éternel » (Béréchit 4, 26).**

Le nom que l'homme donne n'est pas une étiquette : c'est l'essence même de la créature ou de l'objet. D' Lui-même, en créant Son monde, nomme : Il appelle la lumière jour et l'obscurité nuit. Cela veut dire quelque chose : tout ce qui reste obscur autour de nous est véritablement la nuit ; tout ce que l'on a découvert, ce sur quoi l'on a jeté une lumière, devient pour nous le plein jour. L'homme reçoit ce pouvoir : il appelle son épouse isha quand il la découvre, puis « mère de toute vie » quand elle devient mère.

Mais ce n'est pas seulement l'identité du monde qui est recherchée, c'est aussi celle de D'. Sa réalité est cachée dans le monde, floue, comme dans la nuit. À la génération d'Enoch, on a commencé à Lui donner un nom, mais ce nom flou a donné naissance aux cultes idolâtres. Puis vient Avraham, qui proclame le nom de l'Éternel — et le Rav relève l'analogie entre appeler et crier : proclamer, c'est crier ce nom à travers l'univers.

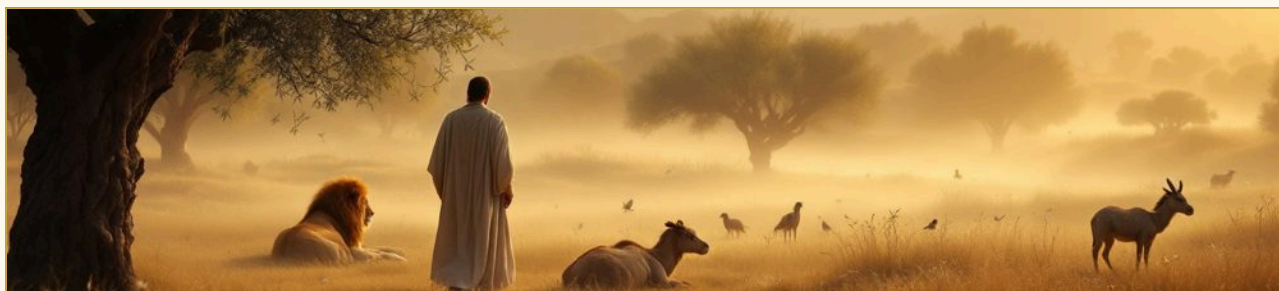
### CONCLUSION DU RAV

*Elle nous habite, elle est au plus profond de nous-mêmes, nous ne le réalisons pas : il faut la découvrir et lui donner un nom.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous donnons des noms tous les jours — à nos enfants, à nos projets, à nos ennuis — sans toujours peser ce que nous disons. Quel nom avons-nous donné à ce qui nous arrive cette année ? Ce nom éclaire-t-il la chose, ou la laisse-t-il dans la nuit ?

## Bo : deux lettres pour connaître



### PRÉSENTATION

Pour nommer, il faut d'abord connaître. Le Rav s'arrête sur le verbe qui porte cette connaissance : bo, « venir ». Un verbe de deux lettres seulement, le beth et l'aleph, et qui désigne aussi, en hébreu, l'union conjugale.

### LA QUESTION

*Pourquoi le verbe « venir » est-il celui de la connaissance — et qu'a fait Adam, au juste, quand D' lui a présenté les animaux ?*

### LA RÉPONSE

**« Il les amena vers l'homme pour voir comment il les appellerait » (Béréchit 2, 19).**

Le verbe bo s'écrit beth, aleph. Dans cet ordre, dit le Rav, ce n'est pas l'aleph, l'unité, qui se dédouble dans le multiple : c'est au contraire le multiple qui va vers l'unité. Autrement dit, c'est lorsqu'on vit dans une intimité profonde avec l'univers qu'on peut sonder son essence et lui donner un nom.

D'où le mot bia, qui désigne l'union des époux : une femme, on ne la connaît intimement que dans l'union. Lorsque D' fait venir les animaux devant Adam, le Midrach emploie justement une expression troublante. Mais il ne faut pas imaginer une relation réelle entre l'homme et le lion, ou le serpent, ou le chien.

Il s'agit d'une connaissance intime, par laquelle l'homme découvre l'essence de chaque animal : quels sont ses attributs, quelle est sa fonction, en quoi il est indispensable à l'ensemble de la création. Et c'est alors seulement qu'il peut le nommer.

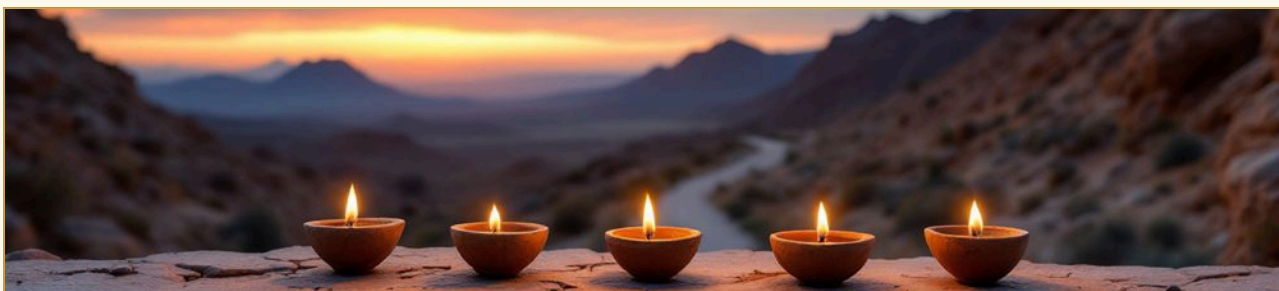
### CONCLUSION DU RAV

*Lorsqu'on vit dans une intimité telle avec l'univers, on peut effectivement sonder son essence, lui donner un nom.*

### LEÇON POUR LA TABLE

On ne nomme bien que ce qu'on a pris le temps de connaître de près. Qui, autour de cette table, croyons-nous connaître assez pour le définir d'un mot ? Que chacun dise ce qu'il a découvert cette année chez un proche, et qu'il ignorait.

## Cinq livres, un seul parcours



### PRÉSENTATION

Chaque livre de la Torah porte le nom de sa première parasha, mais ce nom vaut pour tout le livre. Le Rav lit ainsi les cinq titres comme les étapes d'un même chemin — et affirme que Béréchit et Chemot ne forment en réalité qu'un seul livre.

### LA QUESTION

*Pourquoi Béréchit et Chemot ne seraient-ils qu'un seul livre — et vers quoi mène la suite du parcours ?*

### LA RÉPONSE

***Béréchit, Chemot, Vayikra, Bamidbar, Devarim : cinq titres pour un seul chemin.***

Béréchit n'est pas seulement la genèse du monde : c'est la genèse du peuple juif à travers les patriarches, la constitution de la première cellule familiale. Mais une genèse appelle une finalité, et cette finalité doit recevoir un nom, découvert par les enfants d'Israël. Or la finalité de la création, c'est sa reconstitution en miniature dans le Michkan, le Sanctuaire. Voilà pourquoi Béréchit et Chemot ne font qu'un.

Vient Vayikra : ce n'est plus l'homme qui appelle D', c'est D' qui appelle l'homme, dès lors que celui-ci accepte de devenir un sanctuaire mobile à travers le monde. Pour cela, il faut accepter Bamidbar, le désert, lieu de l'épreuve de nos réalités : une identité bourgeoisement installée, jamais forgée dans l'épreuve, n'a rien affronté.

Enfin Devarim, les événements : un livre dit par un homme, Moché, sa réponse à la Torah. Les événements y sont pris en charge par l'homme, avec l'infini qui l'habite. Le Créateur et le créé se retrouvent associés dans un même projet.

### CONCLUSION DU RAV

*Tant que le Sanctuaire n'est pas mis sur pied, la finalité du monde reste quelque peu équivoque, indéfinie.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Chacun traverse aussi ces cinq livres : une origine, un nom, un appel, un désert, une réponse. Dans lequel sommes-nous en ce moment ? Et quel désert avons-nous évité, de peur qu'il ne mette notre identité à l'épreuve ?

## Pas d'exil, pas de projet



### PRÉSENTATION

Le Rav le répète : le projet dont parle la Torah est universel, et non national. Et il commence par l'exil. L'histoire d'Avraham s'ouvre pourtant par une marche vers la terre promise. Pourquoi faut-il ensuite descendre en Égypte ?

### LA QUESTION

*Pourquoi l'histoire d'Israël doit-elle passer par l'Égypte — et qui, au fond, sort d'Égypte ?*

### LA RÉPONSE

***Mitsraïm, de metsar : la cloison, le carcan, la structure fermée.***

Avraham commence par une marche en avant vers la terre promise, le laboratoire des idées et de l'identité de chaque chose. Tant que l'affaire reste individuelle, cela peut convenir. Mais pour voir à longue échéance, il faut descendre en Égypte, considérée comme le microcosme de l'univers, le centre de toutes les cultures et de toutes les civilisations.

Et la sortie n'est pas celle qu'on croit. Ce n'est pas le peuple juif qui est sorti d'Égypte : c'est l'Égypte qui est sortie de ses limites. Mitsraïm, c'est une cloison, un carcan, une structure fermée. Nous avons libéré cette Égypte de l'asservissement à ses idoles, à ses cultes, à sa civilisation, pour lui donner une identité beaucoup plus grande.

Si l'on n'arrive pas à sortir la culture des autres nations de leur carcan, dit le Rav, alors nous n'avons absolument rien fait.

### CONCLUSION DU RAV

*Ce projet, je ne cesserai de répéter qu'il est universel, il n'est pas national ; ce projet commence avec l'exil.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des « Égypte » où nous sommes descendus malgré nous : un pays, un milieu, un travail. Qu'y avons-nous apporté qui l'ouvre un peu au-delà de ses limites ? Ou n'avons-nous cherché qu'à en sortir nous-mêmes ?

## Des fils nommés d'après l'exil



### PRÉSENTATION

Yossef et Moché suivent presque le même parcours en Égypte. Tous deux épousent la fille d'un prêtre. Et tous deux inscrivent leur situation d'étranger dans le nom de leurs enfants.

### LA QUESTION

*Que dit un homme lorsqu'il donne à ses fils le nom de son exil ?*

### LA RÉPONSE

**« D' m'a fait oublier toute ma peine et toute la maison de mon père » ; « D' m'a fait fructifier au pays de ma misère » (Béréchit 41, 51-52) ; « J'ai été un étranger en terre étrangère » (Chemot 2, 22) ; « Le D' de mon père m'est venu en aide » (Chemot 18, 4).**

Yossef, poursuivi par ses frères pour ses rêves universalistes, descend en Égypte et y épouse la fille d'un prêtre. Il nomme son premier fils Menaché : D' m'a fait oublier mon labeur et la maison de mon père — il coupe court au nationalisme étroit de ses frères, qui ne voulaient pas entendre ses rêves. Puis Éphraïm : D' m'a fait fructifier. Et remarquez comment il nomme l'Égypte : la terre de ma misère, celle où je suis étranger. Mais il y a réussi.

Il a sauvé l'Égypte sur le plan économique, il a expliqué ses rêves, et il lui a donné la foi en Elokim — un D' immanent, pas encore transcendant : pour découvrir Celui-là et Le nommer par Son nom, il faudra passer par les épreuves.

Moché fait de même : Guerchom, car je suis étranger sur une terre étrangère ; Eliezer, car le D' de mon père m'assiste et m'a sauvé de l'épée de Paro. Yossef a ouvert la descente du peuple en Égypte, Moché en effectue la remontée.

### CONCLUSION DU RAV

*C'est paradoxal que ces deux chefs du peuple juif aient eu un parcours similaire en Égypte.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous transmettons nos blessures sans les dire ; parfois il vaudrait mieux les nommer. Qu'avons-nous appelé, chez nous, « la terre de ma misère » — et y avons-nous fructifié ? Qu'en avons-nous rapporté qui ne soit pas seulement pour nous ?

## Un nom qui n'est pas le sien



### PRÉSENTATION

C'est la fille de Paro qui nomme l'enfant Moché ; en égyptien, dit le Rav, le mot veut dire « le fils ». Mais le verset ajoute un « elle dit » qui semble de trop, alors qu'elle était déjà en train de parler.

### LA QUESTION

*Pourquoi le libérateur d'Israël porte-t-il si longtemps un nom indéfini — et quand le peuple le reconnaît-il enfin ?*

### LA RÉPONSE

**« Elle l'appela Moché, et elle dit : car je l'ai tiré des eaux » (Chemot 2, 10) ; « Ils crurent en l'Éternel et en Moché, Son serviteur » (Chemot 14, 31).**

Pourquoi ce « elle dit » ? Parce que c'est sa mère, Yokheved, qui dit : toi, tu l'as sauvé des eaux. Or l'eau est évoquée dès la création, quand l'esprit de D' planait sur les eaux qui recouvraient tout. Les eaux peuvent tout noyer, tout irriguer et faire repousser ; effacer toutes les traces et redonner une vie nouvelle ; servir de bain d'immersion, non pour l'individu seulement, mais pour l'univers entier, comme au déluge.

Moché reste ainsi avec un nom non défini. Renversez les lettres de son nom, et vous avez HaChem, le Nom. C'est quand le peuple aura traversé la mer, traversé les eaux, qu'il croira en D' et en Moché : c'est là qu'il l'identifie et lui donne un nom. Jusque-là, il n'y avait pas de nom.

Car dans l'exil, on perd son identité ; nous vivons tous un exil de soi — géographique, dans le temps, dans la famille, dans le cercle social. Mais nous en avons besoin, comme la graine dans le sol : c'est quand elle atteint son état d'anéantissement qu'elle se développe et produit intensément.

### CONCLUSION DU RAV

*Chacun passe son épreuve d'exil, qu'on le veuille ou non. La question est comment on sort de cet exil.*

### LEÇON POUR LA TABLE

On nous connaît longtemps sous le nom que d'autres nous ont donné. Sous quel nom sommes-nous connus au travail, à l'école, dans la famille — et est-ce le nôtre ? Qu'aurons-nous à traverser avant qu'on nous appelle par le vrai ?

## Ils n'ont pas changé de nom



### PRÉSENTATION

Selon nos sages, le mérite des enfants d'Israël en Égypte tient en deux choses : ils n'ont pas changé leur nom, ils n'ont pas changé leur langue. Et pourtant, affirme le Rav, ceux qui sont remontés ne sont pas ceux qui étaient descendus.

### LA QUESTION

*Si ce sont les mêmes noms à la descente et à la remontée, qu'est-ce qui a donc changé ?*

### LA RÉPONSE

**Nos sages : « Ils n'ont pas changé leur nom, ils n'ont pas changé leur langue. »**

Chaque nom, dans le livre de Béréchit, est associé à un sens et à un destin. 'Hava nommé Kayin en donnant un sens à son nom ; Hevel reçoit un nom qui dit son destin ; Ichmaël, Essav, tous les fils de Yaakov portent un nom selon la mission et les attributs qu'ils doivent réaliser autour d'eux. On ne choisit pas un nom parce qu'il sonne bien : on le rattache à une figure emblématique, ou à un sens que l'on veut perpétuer. Conserver son nom, c'est conserver son identité et son attache.

Et pourtant, Reouven et Chimon qui sont remontés d'Égypte ne sont pas ceux qui y sont descendus : ce sont les mêmes noms, avec un coefficient cent fois, deux cents fois supérieur. Une autre dimension.

C'est comme dans une famille, lorsqu'on donne à l'enfant qui naît le nom d'un grand-père, d'un être cher disparu : son corps est dans la poussière, son âme vit toujours. Lui donner ce nom, c'est donner une autre dimension à celui qui n'est plus des nôtres.

### CONCLUSION DU RAV

*C'est comme ça que les générations avancent. Il faut donner vie ; or, pour cela, il y a une perte de substance.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous porte un nom qui vient de quelqu'un. Que chacun dise de qui, et ce qu'il en a fait. Sommes-nous ce même nom en plus grand — ou en plus petit ?

## « Il sortit vers ses frères »



## PRÉSENTATION

Moché a grandi dans le palais de Paro. Devenu grand, il « sort vers ses frères ». Le Rav rapporte deux lectures de ce mot : pour Ibn Ezra, il s'agirait des Égyptiens ; pour un autre commentateur, de ses frères hébreux.

## LA QUESTION

*De quel côté Moché se range-t-il — et pourquoi un Hébreu lui refuse-t-il ce choix dès le lendemain ?*

## LA RÉPONSE

**« Il sortit vers ses frères » (Chemot 2, 11) ; « Veux-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » (Chemot 2, 14).**

Moché était tiraillé par la double identité qu'il vivait à travers son nom : celui que lui avait donné la fille de Paro, et celui que lui avait donné sa mère. Il sort pour savoir à quel monde il appartient, quelle est sa réelle identité. Et il choisit de se mettre dans le camp des persécutés.

Mais le lendemain, il intervient dans une rixe entre deux Hébreux et dit à l'agresseur : pourquoi frappes-tu ton frère ? L'autre répond : veux-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? Autrement dit : si tu veux te situer dans notre camp, entre totalement dans notre histoire, au lieu de jouer l'arbitre entre le camp égyptien et le camp juif.

Moché comprend qu'il ne peut pas encore compter sur la maturité de ses frères, et il préfère s'exiler. Il épouse alors la fille de Yitro, prêtre de toutes les idoles, « idolâtre universel ». Pour un descendant de la maison de Lévi, c'est problématique — le Rav dit seulement : je lis le texte. Il fallait ce mariage entre la famille d'Avraham et les prêtres des nations.

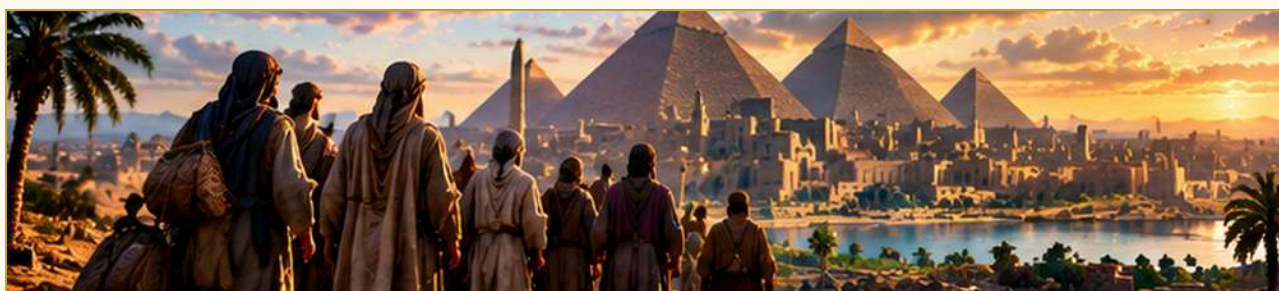
## CONCLUSION DU RAV

*Si tu veux te situer dans notre camp, il faudrait te mettre dans notre histoire totalement, et ne pas chercher à faire l'arbitre.*

## LEÇON POUR LA TABLE

Il est confortable d'arbitrer : c'est une manière de n'être de nulle part. Dans quel conflit, autour de nous, avons-nous joué les juges pour éviter de prendre parti ? Et à qui n'avons-nous pas permis de nous compter parmi les siens ?

## Comptés, puis appelés



### PRÉSENTATION

Rachi ouvre le livre de Chemot en demandant pourquoi les fils de Yaakov, déjà comptés de leur vivant, sont nommés à nouveau. Sa réponse : parce qu'ils sont chers aux yeux de D', et comparés aux étoiles.

### LA QUESTION

*Que change le fait d'être appelé par son nom plutôt que compté par son nombre ?*

### LA RÉPONSE

**Rachi sur Chemot 1, 1 : « Bien qu'Il les ait comptés de leur vivant par leurs noms, Il les compte à nouveau après leur mort, pour faire savoir combien ils Lui sont chers » ; « Il fait sortir leur armée en nombre, Il les appelle tous par leur nom » (Yechaya 40, 26).**

Les étoiles, Il les fait sortir selon leur nombre, selon leur matricule ; mais quand Il doit les appeler pour les rassembler, ce n'est pas par le chiffre : c'est par le nom.

Or c'est exactement le procédé de l'Égypte, visible dès les premiers chapitres : tout fonctionne sans noms. Le texte ne dit pas qu'Amram s'est séparé de Yokheved pour ne pas avoir à jeter leur enfant à l'eau : il dit « un homme de la maison de Lévi » — un anonyme, et un collectif. Qui sont les sages-femmes hébreues ? On ne le dit pas. Et le peuple, qu'on appelait « les enfants d'Israël », devient « le peuple ». Le but de l'Égypte : réduire tout un peuple à une matricule, à un numéro.

C'est pourquoi le texte cite nominativement les douze fils de Yaakov, dans une famille de soixante-dix personnes. Tels ils sont descendus avec leur nom, tels ils remonteront : avec leur nom, avec leur langue, avec leur pouvoir de communication avec les êtres et les choses.

### CONCLUSION DU RAV

*Ce n'est plus un chiffre, c'est un nom qui remplace.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus simple d'être un numéro : cela ne demande rien. Où acceptons-nous, sans protester, d'être comptés plutôt qu'appelés ? Et qui, autour de nous, n'appelons-nous jamais par son nom ?

## SUJET 10

### « Ceux qui viennent » — au présent



#### PRÉSENTATION

« Voici les noms des enfants d'Israël qui viennent en Égypte. » Le texte dit « qui viennent », au présent, alors qu'ils sont arrivés depuis longtemps et que la parasha Vayigach les a déjà nommés un à un.

#### LA QUESTION

*Pourquoi le texte dit-il qu'ils viennent, au présent, alors qu'ils sont déjà venus ?*

#### LA RÉPONSE

**« Voici les noms des enfants d'Israël qui viennent (habaïm) en Égypte ; avec Yaakov, chacun et sa maison, ils vinrent (ba'ou) » (Chemot 1, 1).**

Un midrach lit que ce sont les noms des enfants d'Israël qui descendent en Égypte. Ce qui importe, ce ne sont pas les personnes, mais la fonction de chacun, la mission à réaliser à travers son exil : un nom porté à l'état brut, qu'il fallait développer.

Il y a donc deux venues. La première est une venue d'exploration, timide, passive : on subit, on se retrouve dans une situation qu'on n'a pas voulue, sans savoir quoi faire — mais on n'abandonne pas. La seconde, c'est lorsqu'on assume la situation, qu'on se bat pour en sortir et pour réaliser son identité à travers sa mission. Le langage hassidique appelle la première féminine, parce qu'elle est en attente, et la seconde masculine : il y a de l'assurance, une volonté de réaliser, on devient offensif.

Entre les deux viendront la dissolution, presque l'anéantissement sous les persécutions. Tant qu'on n'a pas planté son germe dans le sol où l'on s'est implanté, il n'y aura ni développement, ni épanouissement, ni résonance au nom que l'on porte.

#### CONCLUSION DU RAV

*La question est de garder son nom, de garder farouchement son identité.*

#### LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des situations que nous habitons depuis des années sans les avoir jamais assumées. Laquelle, pour chacun ? Et qu'est-ce qui changerait si nous décidions d'y venir vraiment, au lieu d'y avoir été conduits ?

## SUJET 11

### « Viens chez Paro »



#### PRÉSENTATION

Plus loin dans le récit, D' ne dit pas à Moché « va chez Paro », mais « viens chez Paro ». Le Rav s'arrête sur ce mot. Déjà, avant la descente, il avait été dit à Yaakov : Je descendrai avec toi en Égypte.

#### LA QUESTION

*Pourquoi D' dit-Il « viens chez Paro », et non « va chez Paro » ?*

#### LA RÉPONSE

**« Viens chez Paro » (Chemot 10, 1) ; « Je descendrai avec toi en Égypte, et Je t'en ferai aussi remonter » (Béréchit 46, 4).**

Certains commentateurs disent que Moché avait peur de se présenter encore devant Paro, après une première fois dont il n'avait rien tiré. Mais nos sages ont une autre approche : « viens chez Paro » veut dire viens avec Moi, accompagne-Moi chez Paro. Sache que là où tu vas, Je suis avec toi, dans toutes les situations où tu te trouves. Accompane-Moi, c'est-à-dire sois véritablement Mon associé, Mon partenaire dans tout ce que J'entreprends, et fais-Moi confiance.

C'est déjà ce qui avait été dit à Yaakov : ne pense pas que Je vais t'abandonner quand tu te retrouveras en Égypte. Tu as une fonction à remplir, même dans ce désert des nations.

Et c'est bien ce dont on a besoin. Se trouver en exil, vivre un drame dans la famille, être désorienté : oui, on perd sa boussole, on perd pied, on est sur le point de perdre sa foi. C'est là qu'il est dit non pas « va », mais « viens ».

#### CONCLUSION DU RAV

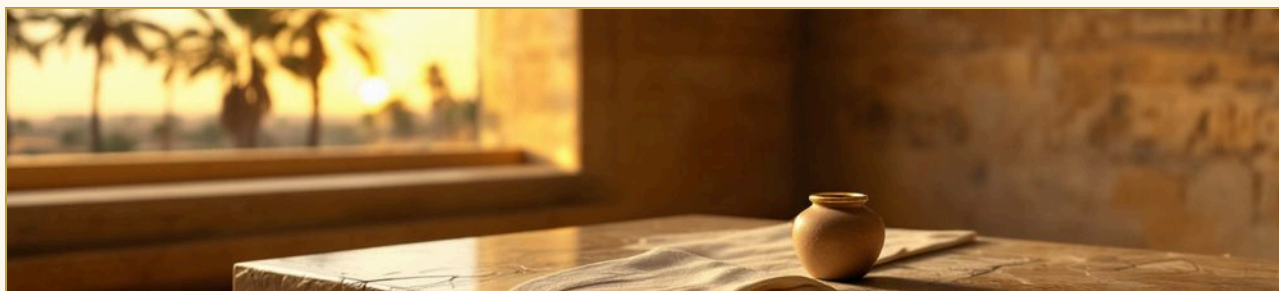
*Ne crois pas que tu es abandonné à ton sort, que tu es livré à toi-même. Sache que Je suis à tes côtés.*

#### LEÇON POUR LA TABLE

Nous poussons souvent une porte en nous croyant seuls à l'affronter. Laquelle, cette semaine ? Et à qui, autour de nous, devrions-nous dire non pas « vas-y », mais « viens, j'y vais avec toi » ?

## S U J E T 12

### Tsafnat Paa'néa'h : un nom pour se couvrir



#### PRÉSENTATION

Le cours a montré qu'en Égypte les enfants d'Israël n'ont pas changé leur nom. Mais lors des questions, le Rav relève un fait gênant : Yossef, lui, a reçu en Égypte un autre nom, Tsafnat Paa'néa'h — et il s'en est excusé auprès de ses frères.

#### LA QUESTION

*Yossef a-t-il renié son identité en acceptant un nom égyptien — ou ce nom lui servait-il de couverture ?*

#### LA RÉPONSE

**« Paro appela Yossef du nom de Tsafnat Paa'néa'h » (Béréchit 41, 45).**

Pourquoi as-tu abandonné ton nom ? demande le Rav, comme on le demanderait à l'un des nôtres qui se ferait soudain appeler d'un tout autre prénom. Yossef a changé de nom, et il s'en est excusé auprès de ses frères.

Mais le nom lui-même dit autre chose. Tsafnat vient de tsafoun, caché — comme la matsa cachée, le tsafoun du séder. Paa'néa'h veut dire développer, décoder. Il y a donc un sens caché à décoder à travers Yossef. Vis-à-vis des Égyptiens, il devait montrer qu'il avait changé de nom ; en réalité, il s'est couvert d'un code.

Un participant objecte aussi que l'épouse de Yossef n'était pas une Égyptienne : selon le midrach, c'était la fille de Dina, adoptée par le prêtre d'On. Peu importe, répond le Rav : aujourd'hui elle appartient à une autre culture, à une autre croyance.

#### CONCLUSION DU RAV

*En réalité, il s'est couvert d'un code, il a emprunté un code.*

#### LEÇON POUR LA TABLE

Nous portons parfois un nom ou une façade pour vivre parmi les autres. Ce masque protège-t-il ce qui est caché en nous, ou finit-il par le remplacer ? Qui, à cette table, saurait encore décoder le nôtre ?